

belle terre.

EUTROPE — On sait ben, à deux. Oh! je ne me décourage pas. Mais vous savez, quand on a de l'ambition comme j'en ai, ça ne va jamais assez vite. Et puis, mon Dou, on a ses projets, on a ses idées... (*Regard à Maria qui fait la distraite.*)

MARIA — La lueur diminue... (*Une pause.*) On dirait qu'il vient quelqu'un dans la route.

LAURA — Gageons qu'on va avoir des veilleux à soir?

SAMUEL — Puis, Eutrope, lui, le prends-tu pour un pion?

MARIA — Eutrope sait ben qu'on le considère comme qui dirait de la maison.

SAMUEL — Ti-Bé n'est pas revenu du village? Qu'est-ce qu'il fait donc?

LAURA — Il a dû rester à souper chez Ephrem Surprenant, avec son beau Lorenzo. Ça ne me surprendrait pas de le voir ressoudre avec Ephrem et Lorenzo qui doivent venir nous voir depuis longtemps. L'as-tu revu, toi, Lorenzo, depuis qu'il est revenu?

SAMUEL — Non, puis je n'ai pas couru après... Je trouve que Ti Bé aurait ben pu rester avec nous autres aujourd'hui, à faire de la terre, au lieu d'aller courir au village. Ça ne pressait pas tant, le harnais de Charles-Eugène, il pouvait *toffer* encore. Ti Bé aurait ben pu attendre un jour de pluie pour ça. Mais il ne manque jamais une occasion de rencontrer Lorenzo Surprenant. Toujours son idée des Etats. Je m'en vais lui faire passer ça, moi, attends.

MARIA — Faites attention, son père. Pas devant Lorenzo, au moins!

SAMUEL — Laissez-moi faire. Puis, voulez-vous que je vous dise? C'est pas cette visite-là que j'attendais, moi. Quand François Paradis est venu nous voir, le printemps passé, (*Maria prête attention*), il a dit qu'il arrêterait encore en redescendant avec ses Belges. Eh ben! j'ai appris justement aujourd'hui qu'il y a des chasseurs campés en haut des chûtes. Ça doit être eux autres.

MARIA — (*Visiblement contente*). Ça se pourrait bien, son père; c'est à peu près dans ce temps-là qu'il a dit. (*Elle tressaille, en attendant des bruits de pas au dehors, puis des voix.*)

SAMUEL — (*reconnaissant la voix d'Ephrem en dehors.*) Tiens, c'est Ephrem Surprenant.

SCENE III

Les mêmes, plus TI BE, EPHREM et LORENZO

EPHREM — (*Entrant, et d'une voix forte:*) On s'en vient faire un bout de veillée. (*Lorenzo et Ti Bé entrent derrière lui. Présentant:*) C'est mon neveu, Lorenzo, un garçon de mon frère Elzéar, qui est mort, l'automne passé. Vous